

Le médecin missionné à Hiva Oa dénonce des évacuations qui n'en sont pas.

Le médecin missionné à Hiva Oa dénonce des évacuations sanitaires qui n'en sont pas.

SANTÉ - Taote missionné à Hiva Oa

"La population ne cherche pas un médecin, mais un agent Air Tahiti"

Jérôme Lacroix, un médecin envoyé par la direction de la santé au dispensaire de Atuona, à Hiva Oa, aux Marquises, pour une mission d'un mois, a jeté l'éponge, mardi soir. Arrivé le 2 juin sur l'île, ce médecin chevronné, ancien urgentiste de l'hôpital de Taaone s'est expliqué : *"La population ne cherche pas un médecin, mais un agent Air Tahiti"*.

En effet, depuis son arrivée, il est confronté à des patients qui viennent le voir pour signer leur *"papier d'évasan"*. Or, selon ce médecin, ces personnes n'ont pas besoin d'être évacuées.

"Depuis que je suis là, je m'aperçois que les gens veulent un médecin pour en faire ce qu'ils veulent. Celui qui a mal au dos veut une évasan pour passer un scanner. Celui qui a des palpitations veut être évacué pour voir un cardiologue."

Hier matin, c'est un patient qui souffrait de colique néphrétique qui exigeait que je l'évasane. Il en est venu à m'insulter quand, après l'avoir ausculté, je lui ai

expliqué qu'il n'y avait pas d'urgence.

La semaine dernière, c'est un monsieur qui m'expliquait qu'il avait pris un rendez-vous avec un neurologue à Papeete pour son gamin et qui voulait donc un évasan. On croit marcher sur la tête", s'est emporté l'urgentiste.

Le maire de Hiva Oa en renfort

Alerté par les autorités de la décision brutale du médecin, le maire de la commune, Étienne Tehaamoana, qui ne cesse de se battre pour qu'un docteur s'installe sur son île, a réussi à rattrapé in extremis le professionnel. *"Dès que Jérôme est arrivé, il a dû se rendre dans une vallée très éloignée pour venir en aide à une personne. Il ne savait pas qui j'étais."*

Je l'ai vu à l'œuvre ce jour-là, je l'ai vu opérer. C'est un urgentiste ; il a été bon. C'est dommage que la population ne comprenne pas l'importance d'avoir un médecin. C'est une chance qu'il soit là,

qu'il ait accepté de venir ici. C'est pour ça que je lui ai demandé de me recevoir".

Lors de leur rencontre, mercredi, le maire a expliqué au médecin qu'il ne venait pas influencer sa décision, mais que la population avait besoin de lui.

Il a également rappelé qu'une grande partie des gens ne réclamait pas d'évasan à tout va. Des mots qui avaient, semble-t-il, apaisé ce médecin à l'excellente réputation.

"Jérôme Lacroix fait partie des très bons, de ces médecins qui aiment vraiment les gens", raconte l'un de ses anciens collègues de Taaone.

Lynchage sur Facebook

Mais, coup de théâtre hier matin. Jérôme Lacroix a confirmé son départ de l'île après s'être fait lyncher sur Facebook par l'un des patients mécontents.

"Quand une personne arrive à dire que j'ai mal fait mon diagnostic et que je ne lui ai pas donné de traitement, ce qui est

faux, et que s'ensuit une série de commentaires disant que les médecins qui viennent ici sont nuls et ne pensent qu'à l'argent, c'en est trop", s'indigne Jérôme Lacroix.

Des insinuations que le professionnel a d'autant mal pris que c'est justement parce que ces postes isolés ne sont pas attractifs financièrement qu'il est si difficile de recruter des médecins dans les îles.

Un élément que confirme le maire de Hiva Oa, qui ne cesse de réclamer au gouvernement des mesures incitatives, comme c'est le cas en métropole et dans d'autres territoires et départements d'outre-mer pour recruter du personnel médical.

Concernant son travail, Jérôme Lacroix a tenu à rappeler que *"c'est le médecin qui juge si un patient doit rencontrer ou non un spécialiste. Et mon métier, c'est de soigner, sauver des vies. Donc, si je dois déclencher une évasan je le fais"*, a-t-il expliqué. Avant d'ajouter : *"Je comprends que certaines personnes puissent*

être inquiètes et désirent l'avis d'un autre médecin, d'un spécialiste, mais elles peuvent le faire en se payant un billet d'avion pour aller voir le médecin de leur choix. Et, en l'occurrence, la personne qui m'a insulté, ainsi que celle qui avait programmé son rendez-vous chez le neurologue, ne sont pas sans ressources."

Abus d'évasan

Ce que reproche le médecin, dans l'attitude de ces patients, est tout d'abord le fait qu'ils ne l'ont pas laissé faire son travail et qu'ils ne mesurent pas les conséquences de leurs actes.

"Je suis choqué par leur attitude car, encore une fois, ce n'est pas le petit Tetuanui du fin fond de la vallée qui fait ça. Si ces gens veulent se rendre à Papeete pour voir un spécialiste, ils en ont les moyens."

Mais c'est devenu un mode de raisonnement. J'ai mal à la tête, alors je veux un scanner, je veux voir un neurologue. Mais une évasan, c'est 75 000 F d'avion,

auxquels il faut ajouter les frais d'hospitalisation, les examens. Cela a un coût énorme pour la CPS, qui va devoir payer pour des évasan qui n'en sont pas. Et quand quelqu'un en aura vraiment besoin, on fera quoi, si ces abus continuent ?", déplore-t-il. Depuis son arrivée, Jérôme Lacroix estime, en consultant les dossiers de plusieurs patients, qu'un certain nombre d'évasan avait été programmé sur des motifs fallacieux.

Une information largement confirmée par des professionnels de Taaone, qui ajoutent que ces évasan se multiplient largement en juillet ou pendant les fêtes de Noël.

"Il y en a beaucoup qui se font évasaner pour assister au Heiva ou pour faire leur plein de victuailles avant les fêtes, ils ne s'en cachent pas", confirme un médecin de l'hôpital.

Jérôme Lacroix devait quitter Hiva Oa, hier, pour assumer une nouvelle mission à Rikitea. ■

Jennifer Rofes